

États-Unis, anarchisme et religion

Un groupe anarchiste étasuniené « First of May Anarchist Alliance » (Alliance anarchiste du 1^{er} Mai) qui se trouve dans le Michigan et le Minnesota, a publié sur leur site, <http://m1aa.org/?p=121>, un texte de présentation et une sorte de document programmatique assez intéressant, qui tranche avec la mode actuellement dominante aux Amériques d'une sorte de « plateformisme » plus ou moins avoué, et qui tente de chercher une voie originale.

Il y a cependant un chapitre sur la religion assez surprenant, voire inquiétant.

Ce chapitre reflète un problème réel, celui du travail militant commun avec des personnes qui sont croyantes, mais leur façon de le régler ne me paraît pas la bonne.

L'interrogation de ces camarades me semble légitime, mais à mon avis elle reflète plutôt une situation dans laquelle des militants libertaires auraient découvert depuis relativement peu de temps que militer dans des organisations de masse, dans des structures de résistance sociale élargies, auxquelles adhère la population dans toute sa variété, implique inévitablement le travail côte-à-côte avec des croyants.

Les militants libertaires français connaissent cela depuis longtemps dans la mesure où ceux qui font un travail syndical ou associatif rencontrent tous les jours des chrétiens, des musulmans. Les organisations libertaires françaises n'ont pourtant jamais songé à envisager l'entrée de croyants dans leurs rangs...

R.B.

« L'existence de Dieu implique l'abdication de la raison et de la justice humaine, elle est la négation de l'humaine liberté et aboutit nécessairement à un esclavage non seulement théorique mais pratique. »
(Bakounine, *Fédéralisme, socialisme, antithéologisme.*)

Texte de la 1st of May Anarchist Alliance

Les anarchistes et les organisations anarchistes se sont massivement perçus comme des athées militants. Compte tenu de l'histoire de notre mouvement, ce n'est pas surprenant. La Russie, l'Italie et l'Espagne sont au centre de la plus grande partie de l'histoire de l'anarchisme. Ce sont des sociétés dominées par des Églises d'État uniques liées à des classes de propriétaires terriens particulièrement réactionnaires. Ce n'est donc pas une surprise si la plus grande partie de l'opposition à ces régimes obscurantistes était activement anti-cléricale. Le mouvement anarchiste d'aujourd'hui s'est lui aussi largement formé dans les luttes contre les mœurs conservatrices et réactionnaires incarnées par la soi-disante droite chrétienne. Ce n'est pas étonnant que notre mouvement ait maintenu une position irrégulière.

M1 renonce cette position parce que nous croyons qu'il s'agit d'une réminiscence non-anarchiste mais compréhensible du passé. En outre, nous croyons qu'il s'agit d'un obstacle au développement de la présence de notre mouvement dans de nombreux secteurs de la classe ouvrière et des opprimés.

En dehors des hypocrites, la croyance spirituelle est strictement personnelle. Le fondement de l'anarchisme est la défense et le développement de chaque personnalité humaine unique. L'aspect social révolutionnaire de l'anarchisme vient de la prise en compte que les oppressions liées au genre, à l'ethnie, à la classe, au sexe, et l'exploitation, font violence à la personne et doivent être combattues collectivement. Si nous liquidons l'individualité au cours de nos efforts collectifs, nous nous positionnons sur la même pente glissante que les autoritaires.

Notre expérience montre que certaines personnes, motivées par leurs croyances religieuses et leurs valeurs, s'intéresseront à notre activité et à notre organisation et feront un pas en avant. Beaucoup pensent que notre militantisme est motivé également par de telles croyances et sont surpris de trouver que nous avons des opinions athées. Si une personne croyante s'unit à nous dans la lutte et est intéressée par nos vues plus générales, devrait-elle être soumise à un humour sectaire ou à des plaisanteries oiseuses sur les croyants, Jésus, Allah, etc. ? Alors que c'est leur version personnelle de la croyance religieuse qui motive leur propre résistance et leurs sentiments de solidarité ? Cela arrive trop souvent dans notre mouvement.

La manière dont on agit devrait être la base de notre affinité révolutionnaire. Nous ne nous soucions pas de savoir quelle philosophie personnelle motive une personne ou un groupe envers le point de vue et le combat anti-autoritaires. Nous débattons avec des gens sur des questions portant sur des faits incontestables (tels que l'évolution). Nous nous confrontons et luttons contre des gens qui ont des points de vues réactionnaires et/ou patriarcaux sur la théologie (et la politique). Nous résistons activement contre l'autorité fondée sur la religion. Dans le même temps, nous ne décourageons pas ou ne rangeons pas dans un placard les aspects de la croyance personnelle qui font avancer les gens en tant que révolutionnaires. Le mouvement dont nous avons besoin doit être de masse, déterminé, et ouvert aux John Browns, Zapatas, Dorothy Days et aux Malcolms d'aujourd'hui ¹.

Un regard en arrière sur le mouvement des droits civils et de libération des Noirs, et un regard attentif sur certaines des organisations et mouvements d'aujourd'hui souligne une autre leçon. Nous constatons chez les organisations de type religieux une activité significative dans les domaines de la justice sociale, de l'immigration, de l'opposition à la guerre, des droits des travailleurs, des transports urbains, entre autres. Ces formations sont encore définies et limitées par leur libéralisme, mais attirent vers les aspects sociaux et démocratiques de leur politique une nouvelle couche de militants énergiques parmi les jeunes et les travailleurs.

Dans les années à venir, le chaudron de la lutte mènera sans aucun doute à une radicalisation de certains éléments, voire des fractions de ces organisations, de ces coalitions, etc. Nous ne devrions pas laisser les obstacles inutiles se dresser entre nous et ces évolutions.

¹ • John Brown était un prêcheur baptiste abolitionniste qui donna sa vie pour mettre fin à l'esclavage.

• Emiliano Zapata Salazar (1879-1919) fut l'un des principaux acteurs de la révolution mexicaine de 1910 contre le président Porfirio Díaz, puis de la guerre civile qui suivit le départ en exil de celui-ci en 1911.

• Dorothy Day (1897-1980) était une journaliste et militante catholique américaine devenue célèbre pour ses campagnes en faveur de la justice sociale, des pauvres, des marginaux, des affamés et des sans-abris.

• Sans doute Malcolm X (1925-1965), né Malcolm Little, prêcheur afro-américain, orateur et militant des droits de l'homme. Pour certains il était un défenseur des droits afro-américains. D'autres en revanche l'accusent d'avoir prêché la suprématie noire.

Commentaires

René Berthier

Il y a dans le texte des camarades de la 1st of May Anarchist Alliance deux niveaux de réflexion : celui des principes et celui de la tactique. Or il semble qu'ils confondent les deux niveaux.

Le fond du problème est le constat de la prégnance du religieux dans la vie politique et sociale aux États-Unis, et de la nécessité de tenir compte de ce constat dans l'activité militante. On peut parfaitement comprendre que l'action militante anarchiste se trouve confrontée à de sérieuses difficultés lorsqu'on se trouve dans un environnement social où *l'écrasante majorité des gens* ne peut tout simplement pas comprendre qu'une personne puisse être athée, comme c'est le cas aux États-Unis. Cette situation n'est pas limitée aux États-Unis, d'ailleurs, car le même problème existe dans les pays musulmans. L'athéisme y est *inconcevable*.

Le problème avec le texte n'est pas dans le fait qu'ils signalent la difficulté, parfaitement compréhensible, dans laquelle ils se trouvent. Le problème réside dans le fait que pour justifier leur démarche de rapprochement avec les personnes ou groupes religieux, ils tentent de théoriser que l'athéisme est une attitude qui relève du passé, que c'est un « reliquat *non-anarchiste* du passé ». On a bien lu : dire que l'athéisme est un reliquat non-anarchiste du passé, c'est dire que l'athéisme n'a jamais fait partie des fondements théoriques de l'anarchisme !

Dès lors, l'un des principaux piliers de la philosophie anarchiste est remisé au magasin des accessoires. On comprend même que les camarades de la First of May Anarchist Alliance (qui se désignent sous le nom de M1) n'excluent pas l'adhésion de croyants de religions diverses à l'organisation anarchiste, sous le prétexte qu'ils seraient « anti-autoritaires » et que la religion reste dans la sphère privée.

Les principes

Quoi qu'on en dise, le matérialisme est l'un des principaux fondements théoriques de l'anarchisme. Philosophiquement, il est le

refus de la transcendance, l'affirmation qu'il n'y a pas de cause première, pas de « divinité créatrice du monde »². Il y a, sur ce point, concordance entre les auteurs qu'on qualifie de fondateurs de l'anarchisme.

Dans la culture occidentale, la pensée matérialiste est le résultat de siècles d'évolution progressive, marquée par des temps morts, des avancées, et d'innombrable victimes condamnées à la torture, au bûcher, au fil de l'épée. Depuis le début de la pensée philosophique en Europe, et en particulier depuis les XIV^e-XV^e siècles, il y a eu une succession ininterrompue d'auteurs qui ont, à petits pas, tenté d'introduire la pensée libre et critique et qui se sont battus contre la suprématie de la religion³. Beaucoup d'entre eux ont été torturés, emprisonnés, sont morts sur le bûcher ou ont été rendus muets par la crainte. Aujourd'hui, les motifs de cette impitoyable répression peuvent paraître futiles. Ainsi Giordano Bruno avait affirmé que l'univers était infini. Horreur ! Seul Dieu est infini. Pour cela, Bruno fut brûlé en l'an 1600 après sept ans de tortures.

Ce n'est bien entendu pas le lieu ici de tracer cette histoire sanglante de la lutte de la pensée critique contre la religion, lutte qui a abouti au rejet de la notion de Dieu au nom de la liberté et à l'apparition de la philosophie matérialiste sur laquelle se fonde l'anarchisme (et le marxisme). Et qu'on n'aille pas croire que l'Église catholique détenait le monopole de l'obscurantisme.

La lutte contre la religion, contre la croyance en Dieu n'est pas, contrairement à ce que pensent nos camarades américains de M1, le fait d'anarchistes archaïques vivant dans des « contrées rétrogrades » dominées par des grands propriétaires fonciers et des Églises d'État, elle s'est toujours située *au cœur de l'Europe moderne*, celle de la philosophie des Lumières. L'Espagne et la Russie n'ont joué aucun rôle dans cette lente évolution conduisant à la liberté de la pensée qu'a été la philosophie des Lumières, même si elle s'est largement

² Bakounine, *L'Empire knouto-germanique*, « Considérations philosophiques sur le fantôme divin, sur le monde réel et sur l'homme ».

³ P. Pomponazzi, F. de Vicomercato, B. Telesio, G. Bruno, C. Cremonini, G. Vanini, L. Vella, J.L. Vivès, P. de la Ramée, F. Bacon, R. Descartes, B. Spinoza...

rattrapée après que des proches de Bakounine aient commencé d'y diffuser les idées anarchistes à partir de 1868.

Curieusement, nos camarades étasuniens ont oublié la France, dont on ne peut tout de même pas évacuer le rôle qu'elle a joué dans l'apparition de la philosophie des Lumières, de la philosophie matérialiste – *et par conséquent de l'anarchisme*. Je suis convaincu que cet oubli n'est pas délibéré, il est, je pense, à mettre sur le compte de l'ignorance. Il semble en effet difficile d'imaginer qu'on puisse délibérément évacuer le rôle qu'ont joué les penseurs français comme Proudhon et les militants ouvriers français⁴ dans la formation de l'anarchisme. Sans parler de Bakounine, qui écrivait surtout en français.

Arguments historiquement faux

Pour fonder leur attitude, les camarades de M1 développent des arguments historiquement faux. Selon eux, l'anarchisme serait tout d'abord apparu et se serait développé dans des pays rétrogrades – Russie, Italie, Espagne – dominés par la grande propriété foncière, des « sociétés dominées par des Églises d'État uniques ». Il était donc logique que « la plus grande partie de l'opposition à ces régimes obscurantistes était activement anticléricale ». Le mouvement anarchiste d'aujourd'hui se serait lui aussi formé dans la lutte contre la droite chrétienne : « Ce n'est pas étonnant que notre mouvement ait maintenu une position irréligieuse », apprend-on.

L'opposition à la religion, l'affirmation d'un athéisme militant est une « réminiscence non-anarchiste mais compréhensible du passé ». C'est même « un obstacle au développement de la présence de notre mouvement dans de nombreux secteurs de la classe ouvrière et des opprimés ».

Ce premier paragraphe du texte de M1 sur la religion contient une quantité surprenante d'erreurs, d'approximations.

L'apparition de l'anarchisme n'est pas liée à l'existence de « sociétés dominées par des Églises d'État uniques », elle est liée à la nécessité pour la *classe ouvrière* de s'organiser pour combattre l'exploitation qu'elle subissait. L'anarchisme et l'anarcho-

⁴ Fernand Pelloutier, Pierre Monatte, Emile Pouget, les frères Reclus, Gaston Leval, etc.

syndicalisme sont nés dans les sociétés développées de l'Europe occidentale, en Suisse, en France, en Belgique, en Italie, en Espagne, le Portugal, et principalement dans les zones industrielles de ces pays. La Russie est citée abusivement par M1 comme « berceau » de l'anarchisme : elle ne fut jamais une terre d'élection de l'anarchisme, bien que Bakounine et Kropotkine fussent russes. Bakounine écrivait en français. Le syndicalisme révolutionnaire – dont les IWW sont un remarquable exemple – et l'anarcho-syndicalisme ne sont pas des reliquats passésistes mais au contraire des manifestations de la remarquable inventivité de la classe ouvrière face aux défis posés par l'évolution du système capitaliste.

L'anarchisme est apparu dans les pays d'Europe et d'Amérique latine où les rapports entre classe ouvrière et classe capitaliste se réglaient systématiquement par la répression et où n'existait pas le suffrage universel. Le réformisme était impossible, puisque la moindre revendication pouvait se régler par des fusillades et des morts.

La constitution de l'AIT seconde manière, à Berlin en 1922, regroupant à travers le monde des millions d'ouvriers, n'avait rien à voir avec des « sociétés dominées par des Églises d'État uniques ».

Le poids de la religion

Curieusement, si on considère le poids de la religion aujourd'hui, on constate que les pays qui ont une religion d'État sont des pays essentiellement anglo-saxons et nordiques : Angleterre, Pays de Galles, Irlande du Nord, Finlande, Islande, Norvège, Suède, Écosse. On voit que ce sont des pays principalement protestants. Une exception : la Grèce, qui est orthodoxe.

Par contre les pays sans religion d'État comptent la France, la Belgique, l'Espagne, l'Italie, la Pologne, l'Irlande, la Roumanie, le Portugal. Ce sont des pays catholiques, sauf la Roumanie qui est orthodoxe – mais fortement influencée par la culture latine. Sur huit de ces pays, cinq d'entre eux ont connu un fort développement de l'anarchisme. En revanche, parmi les huit pays qui ont aujourd'hui une religion d'État, un seul a connu un développement sensible de l'anarcho-syndicalisme : la Suède.

Les États-Unis sont un cas à part. Il n'y a pas de religion d'État, d'abord parce qu'il y a tellement de religions qu'on ne saurait pas laquelle choisir. Mais *La Religion*, en tant que telle, y est quasiment d'État, même si la séparation y est inscrite dans la Constitution. Il ne faut pas croire cependant que l'extrême concurrence sur le marché de la foi réduit le poids de la religion : c'est exactement le contraire. Chaque religion cherche à se montrer plus zélée que l'autre, et il y a une surenchère féroce pour savoir laquelle sera en même temps la plus proche du Bon Dieu et la plus patriotique – parce que l'un va avec l'autre. Profondément ancrée dans l'inconscient de l'Étatsunien de base se trouve l'idée que Dieu est avec l'Amérique.

Les États-Unis sont une société quasi-théocratique ; le religieux imprègne toute la vie politique du pays. Il s'agit d'une mainmise globale du religieux sur le politique.

« ... Dieu est avec l'Amérique. C'est pourquoi je crois que Dieu est avec ses troupes en Afghanistan et en Irak. Je crois que Dieu est encore du côté de l'Amérique, à cause de la présence, à la base, dans tout le pays, de gens humbles, moraux, craignant-Dieu, Aimant-Jésus, généreux. Je les ai rencontrés en voyageant dans tout le pays. Ils sont la raison pour laquelle Dieu privilégie l'Amérique avec sa bénédiction, et lui montre son bras de Pitié, et non son bras de Jugement oblitérant⁵. » (Bob Klingenberg, *Is God with America ?*)

Ce type de discours y est constant, il est quasiment impossible d'y échapper.

Considérant que 4 à 8 % d'Étatsuniens se déclarent athées, contre 25 à 30 % en France, je serais tenté de dire que les États-Unis se trouvent très en retard du point de vue du développement de la pensée critique par rapport à la France, qu'ils se situent *précisément* dans la catégorie des « *pays rétrogrades* » (l'expression n'est pas de moi mais des camarades de la First of May Anarchist Alliance), et qu'ils se situent sur cette question au même niveau que les pays

⁵ Le « jugement oblitérant » fut prononcé par Dieu contre des villes de Galilée qui refusèrent d'écouter son message. Elles furent rayées de la carte et leur emplacement même oublié.

musulmans, avec lesquels ils ont d'ailleurs beaucoup de points communs, idéologiquement parlant. Il me semble par conséquent que la lutte contre la religion devrait être *une priorité absolue* pour les anarchistes de ce pays.

D'une certaine manière, on comprend que nos camarades étasuniens considèrent que le refus de recruter des croyants soit un « obstacle au développement de la présence de notre mouvement dans de nombreux secteurs de la classe ouvrière et des opprimés » : la société étasunienne est une société quasi théocratique, les allusions au Bon Dieu figurant sur les billets de banque, dans les serments des tribunaux ; aucun discours d'homme politique ne peut évacuer le « que Dieu vous bénisse », bref, Dieu est présent partout. Il est évident que dans ces conditions, le champ de recrutement des anarchistes, dans le sens où nous l'entendons en Europe, est extrêmement étroit. Nos camarades anarchistes d'Afrique du Nord se trouvent dans une situation presque identique, d'ailleurs : les États-Unis et les pays musulmans ont bien plus de points communs que ne le croient les concitoyens du président Obama : ce sont des sociétés où le fait de ne pas croire en Dieu est tout simplement *incompréhensible*.

Nos camarades de M1 veulent nous faire croire que la religion (la « croyance spirituelle ») est une affaire « strictement personnelle ». Or comme « le fondement de l'anarchisme est la défense et le développement de chaque personnalité humaine unique », combattre la croyance « individuelle » en Dieu est une remise en cause de l'« individualité » du croyant, donc anti-anarchiste. Si on lutte contre la religion, on lutte contre la personnalité humaine, donc contre l'anarchisme !!! Le problème avec ce raisonnement parfaitement jésuitique est que la religion n'est *jamais* une affaire strictement personnelle, et que les croyants de quelque religion qu'il s'agisse se « relient » entre eux (religion=relier) pour développer des stratégies propres à cette religion. Si nous introduisons la religion dans la pensée, dans l'organisation anarchistes, nous liquidons tout simplement l'anarchisme.

Il est vrai que de nombreuses personnes qui luttent contre l'exploitation, contre l'oppression, ont des croyances religieuses. C'est un simple constat, et c'est une très bonne chose. Ces personnes-là pourront peut-être trouver des analogies entre leur activité et la nôtre. Mais il faut être naïf pour imaginer qu'elles auront besoin du mouvement anarchiste, d'une organisation anarchiste pour développer leur activité. Si le mouvement anarchiste se développe sur le terrain du combat des exploités et des opprimés, ces bonnes âmes verront plutôt des concurrents dans le mouvement anarchiste. Ceux qui seront attirés par l'activité et le discours anarchiste seront une infime minorité.

Si, marginalement, des croyants sont attirés par le mouvement anarchiste, tant mieux, il n'y a aucune raison de ne pas lutter à leurs côtés, de faire un maximum de chemin ensemble. Rien n'empêche cela. Si une organisation anarchiste confrontée à la nécessité d'un travail commun avec des croyants se livre, comme le dit le texte de M1, à un « humour sectaire ou à des plaisanteries oiseuses sur les croyants », c'est que les militants de cette organisation sont effectivement des sectaires et, quoi qu'ils fassent, leur organisation ne se développera jamais.

Il n'y a aucune raison de ne pas lutter ensemble avec des croyants. Certains d'entre eux pourront même avoir des attitudes tout à fait libertaires. Je pense même qu'avec certains d'entre eux il sera possible d'aller très loin ensemble. Mais on ne pourra jamais accepter l'idée que dans l'organisation anarchiste, c'est-à-dire l'organisation spécifiquement anarchiste, il y ait des gens qui déclarent ne pas vouloir de *maître* mais qui acceptent d'avoir un *Dieu*.

La First of May Anarchist Alliance confond en fait deux niveaux

♦ Celui des principes. La doctrine anarchiste se définit par un certain nombre de principes, et parmi ces principes il y a l'athéisme. Cet athéisme n'a pas besoin d'être agressif, ni même ostensible. C'est le contexte qui définit les attitudes à adopter. Mais l'athéisme est un des piliers *spécifiques* de l'anarchisme et doit donc

impérativement figurer dans les principes de l'anarchisme *spécifique* et de l'activité de l'organisation *spécifique*.

♦ Celui de l'activité militante dans ce qu'en France on appelle les organisations de masse, et sans doute en Amérique dans les communautés, c'est-à-dire là où les exploités et les opprimés s'organisent pour résister. Dans ce cas, il n'y a pas à faire de ségrégation entre les croyants et les non-croyants – si c'était le cas, on ne travaillerait pas avec grand-monde. Dans ce cas-là, nous n'avons pas à nous soucier de « savoir quelle philosophie personnelle motive une personne ou un groupe envers le point de vue et le combat anti-autoritaires ».

Mais je tiens à souligner que le fait même de croire en Dieu est une attitude *autoritaire*, c'est-à-dire l'attitude de quelqu'un qui croit en une *force supérieure*.

Le fait que *certaines* « organisations de type religieux » aient « une activité significative dans les domaines de la justice sociale, de l'immigration, de l'opposition à la guerre, des droits des travailleurs, des transports urbains, entre autres » n'a rien de nouveau. Ces organisations ont *toujours* été, dans toutes les religions, actives dans les domaines de soutien aux « pauvres » et aux « malheureux », et elles ont souvent été beaucoup plus actives que les militants de gauche, orientés vers l'activité « politique » et qui méprisaient un peu ceux qui tentaient d'améliorer *aujourd'hui* le sort des exploités et des opprimés.

De même, dans le monde musulman, les organisations islamiques ont mis en place d'importantes infrastructures de soutien aux populations, se substituant largement aux États. Ce soutien aux « pauvres », aussi bien chez les chrétiens que chez les musulmans, est une des forces des religions. Si ces organisations sont capables de susciter des dévouements remarquables chez des gens sincères qui sont désireux d'agir, l'encadrement des dites organisations prend grand soin d'éviter à tout prix que ces dévouements conduisent à la remise en cause du système.

Il est possible que, parmi ces militants d'organisations caritatives confessionnelles, *quelques-uns* basculent dans la contestation globale

du système, mais il faut être incroyablement naïf pour imaginer que si un jour le « chaudron de la lutte » explose, des pans entiers de ces organisations basculeront vers l'anarchisme.

Je pense que le meilleur moyen d'écartier « les obstacles inutiles (...) entre nous et ces évolutions » est d'être honnêtes, d'être clairs avec nos principes. L'anarchisme est une pensée matérialiste et athée, une pensée sans dieu ni maître.

« Il nous importe donc beaucoup de délivrer les masses de la superstition religieuse, pas seulement par amour d'elles, mais encore par amour de nous-mêmes, pour sauver notre liberté et notre sécurité. Mais nous ne pouvons atteindre ce but que par deux moyens : la *science rationnelle* et la *propagande socialiste*⁶. »

Le combat contre la croyance en Dieu, contre l'Absolu, contre l'existence d'un Être suprême est un combat qui a commencé au moins au XVI^e siècle en Europe occidentale, c'était à l'époque un combat extrêmement moderne et ça l'est toujours. Les anarchistes ont été, et ils le sont toujours, à l'avant-garde de ce combat *qui est loin d'être gagné*. Plus qu'ailleurs, ce combat devrait être mené aux États-Unis, une société quasi-théologique où la religion imprègne toute la vie politique et sociale. Les anarchistes devraient être à l'avant-garde du combat pour faire supprimer le serment sur la Bible dans les tribunaux, la référence à Dieu sur leur monnaie, la référence permanente à Dieu dans les discours politiques, etc. Si le point de vue de la First of May Anarchist Alliance reflète celui de l'ensemble des anarchistes des États-Unis (ce qui m'étonnerait), leur combat pour l'émancipation humaine est très en retard.

⁶ Bakounine, *Fédéralisme, socialisme, antithéologisme*.